

La décolonisation : un enjeu de la guerre froide ?

Consigne

Après avoir étudié en classe les relations internationales au cours de la seconde moitié du XXe siècle, tu te poses la question de recherche suivante :

« Quelle attitude les deux grandes puissances rivales de la guerre froide ont-elles adoptée dans le processus de décolonisation du Congo, entre juin 1960 et l'assassinat de Patrice Lumumba en janvier 1961 ? »

Sans prétendre faire la vérité sur des événements qui divisent encore les spécialistes, sou mets le dossier documentaire ci-joint à la critique.

1. Écarte le ou les documents qui ne sont pas pertinents et justifie ton ou tes choix.

2. Pour les documents que tu juges pertinents, énonce et justifie les raisons de s'y fier ou de s'en méfier.

Tant pour la pertinence que pour la fiabilité, justifie clairement tes réponses à l'aide

- des éléments précis tirés du dossier documentaire,
- des liens éventuels entre les documents,
- et, bien entendu, de tes connaissances.

À la fin du dossier documentaire, tu trouveras des repères chronologiques et spatiaux ainsi qu'une courte biographie des personnages les plus importants.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Document 1

« Le développement de la situation des derniers jours a abouti à créer un véritable vide politique dans tout le Congo. Ce vide a été voulu par Lumumba et ses créatures. L'existence d'un véritable complot ne peut faire de doute [...] Ce vide politique a été créé de façon à permettre la mainmise systématique des gens de l'Est sur le Congo. Le problème en jeu n'est pas seulement belge, ce problème intéresse tout l'Occident. Si l'on ne peut le résoudre à son avantage, le Congo sera communiste dans 2 mois. Dans deux ans, toute l'Afrique noire sera sous l'influence de l'Est ».

Harold d'ASPREMONT LYNDEN, *Note au Premier Ministre Eyskens*, 20 juillet 1960.

Harold d'ASPREMONT LYNDEN (1914-1967), homme politique belge (PSC : Parti Social Chrétien). À l'indépendance du Congo, il est un proche collaborateur du Premier Ministre EYSKENS également PSC. Il est présent au Congo du 16 au 19 juillet 1960. Au mois de septembre de la même année, il devient Ministre des Affaires africaines dans le gouvernement EYSKENS.

Document 2

« Héros » dans l'univers mondial de la gauche et de l'anticolonialisme, Lumumba passait donc pour être le « diable » dans le camp opposé. Quant à Kasavubu, « homme sage » pour certains, il était le parfait « valet de l'impérialisme » pour d'autres...

Depuis le début, les deux têtes de l'exécutif national étaient, on l'a dit, dans une position d'objective opposition. De plus, parce qu'il incarnait la crainte de l'inconnu, Lumumba faisait peur aux Occidentaux, nullement disposés à prendre des risques dans la guerre froide. Quatre nouveaux ambassadeurs – des Pays-Bas, d'Allemagne fédérale, de Grande-Bretagne et des USA – accrédités dans la deuxième quinzaine de juillet, travaillaient pour sa révocation. Depuis août [1960], son élimination physique était programmée. L'ambassadeur américain Clare Timberlake en avait reçu les instructions. C'est le 21 novembre que L. [Larry] Devlin, le chef d'antenne de la Company [CIA : services secrets américains], reçut à Kinshasa le tueur à gages chargé de la basse besogne. Il ne put passer à l'acte, parce que Lumumba, qui allait quitter sa résidence pour tenter de rejoindre Kisangani, tomba finalement entre les mains de Mobutu. Aux pressions externes s'ajoutèrent celles du cru, ainsi que le double jeu de certains membres de son entourage. Les « antilumumbistes » [...] étaient recrutés sur une base fort alléchante :

empêcher l'infiltration du communisme, garantir à l'Occident le monopole des richesses naturelles du Congo, en échange de l'aisance matérielle, de la garantie de l'exercice du pouvoir politique et de la sécurité personnelle »

Isidore NDAYWEL E NZIEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, *Le Cri- Afrique Éditions*, 2009.

Isidore NDAYWEL (1944 -), historien congolais. Président de la Société des historiens congolais, il est professeur à l'Université de Kinshasa, membre correspondant de l'Académie royale des sciences d'outre-mer à Bruxelles et chercheur au centre des mondes africains de l'Université de Paris I (la Sorbonne). Il a rédigé de nombreux ouvrages largement documentés sur l'histoire du Congo. À la proclamation d'indépendance, Ndaywel a 16 ans et vit dans le Bandundu, province voisine de Kinshasa (Léopoldville en 1960)

Document 3



(Traduction : Liberté au Congo)

Herbert KOLFHAUS, caricature publiée le 16 juillet 1960 dans le *Deutsche Zeitung*, Allemagne.

Herbert KOLFHAUS dit HEKO (1916-1987), caricaturiste allemand de tendance libérale. Il a travaillé pour de nombreux journaux Ouest-Allemands dont le *Deutsche Zeitung*..

Document 4

« La tourmente qui régnait dans le pays [le Congo] était une chose, mais une menace plus sinistre encore commençait à poindre. L'Union soviétique, ses satellites européens et la Chine communiste commencèrent à y envoyer du personnel en grand nombre. Il n'y avait aucun doute que ces pays consentaient un effort particulier pour prendre pied sur un continent dont ils avaient été exclus, et où ils flairaient de grandes opportunités d'y augmenter leur influence politique et économique. Pendant les mois de juillet et août 1960, des centaines d'employés soviétiques envahirent le Congo. Le décompte était réalisé par un agent congolais fraîchement recruté qui travaillait à l'aéroport de Ndjili [aéroport de Kinshasa], et qui enregistrait leurs noms à leur arrivée. Chaque blanc débarquant d'un avion russe était considéré comme un citoyen soviétique. Plusieurs Iliouchine 14, bimoteurs passager/fret étaient basés à Ndjili et à l'aéroport de Stanleyville, capitale de la province orientale. Chaque appareil disposait de deux ou trois équipages ainsi que de mécaniciens, interprètes et employés divers. Cette flotte transportait du fret amené à bord de gros porteurs russes. Une partie de cette cargaison portait le symbole de la Croix-Rouge, mais les caisses ressemblaient à s'y méprendre aux conditionnements d'armes de petit calibre et de munitions. Plusieurs années plus tard, nous trouvâmes certaines de ces fameuses caisses, intactes et toujours marquées de la Croix-Rouge, dans la Province orientale, berceau de la rébellion de 1964-1965. Elles contenaient des mitrailleuses, des fusils et des munitions. Ceci montre à suffisance que les Soviétiques planifiaient un soutien à la rébellion dès juillet 1960(...)

J'étais habitué à avoir des surprises au Congo, mais rien ne me préparait au message du Quartier général [de la CIA] qui atterrit sur mon bureau le 19 septembre 1960. Il portait le code PROP, était estampillé « rien que pour vos yeux » insistant sur la nécessité de ne discuter du contenu avec qui que ce soit. Il émanait de Richard Bissell, le directeur adjoint et responsable des opérations clandestines de la CIA. Le télégramme m'informa qu'un officier supérieur que je reconnaîtrai arriverait à Léopoldville aux alentours du 27 septembre et qu'il s'identifierait sous le nom de « Joe de Paris ». Il m'ordonnait de le rencontrer dès qu'il m'aurait contacté. Le mystérieux Joe m'expliquerait la mission et je devrais exécuter ses instructions verbales.

À peu près une semaine plus tard, alors que je quittais l'ambassade, j'aperçus un homme que je connaissais se lever de la table d'un café. C'était un officier supérieur, un chimiste très respecté que j'avais déjà rencontré. Il marcha dans ma direction et nous sommes entrés dans ma voiture. Comme nous roulions, il se tourna vers moi. « Je suis Joe de Paris », me dit-il. « Je suis venu vous donner des instructions à propos d'une opération très sensible. » Ce n'était pas une surprise, mais je ne dis rien jusqu'à ce que nous ayons atteint une maison sécurisée. Il s'assit et me raconta toute

l'histoire. Il était venu au Congo porteur de poisons mortels qui devaient servir à assassiner Lumumba et c'était à moi de le faire. Je n'oublierai jamais ma réaction, un choc à tomber par terre. « Nom de Dieu ! » explosai-je. « Ceci n'est-il pas inhabituel ? » Je connaissais de nombreux Congolais qui voulaient tuer Lumumba, mais ce n'était pas la solution que j'avais envisagée. Naïvement, peut-être, ma tactique avait été de l'empêcher de siéger au Parlement et lorsque cela échoua, de soutenir [...] Mobutu. « Qui a autorisé cette opération ? », demandai-je. « Le président Eisenhower », me dit Joe. « Je n'étais pas là lorsqu'il l'a approuvée, mais Bissell a dit que Eisenhower voulait que Lumumba soit éliminé. »

Larry DEVLIN, *C.I.A. Mémoires d'un agent. Ma vie de Chef de poste pendant la guerre froide*, Bruxelles, 2009. Traduit de l'ouvrage américain publié en 2007.

Larry DEVLIN (1922-2008) a grandi en Californie. Capitaine durant la Seconde Guerre mondiale, il a rejoint la CIA (services secrets américains) en 1949. Il a été désigné chef de poste au Congo entre 1959 et 1967. Il servit par la suite au Laos puis comme Chef de la « Division Afrique ». Il prit sa retraite de la CIA en 1974.

« Joe de Paris » était le docteur Sidney Gottlieb, chef des services scientifiques de la CIA.

Questionnaire

Document 1 : Harold d'ASPREMONT LYNDEN, *Note au Premier Ministre Eyskens*, 20 juillet 1960.

Pertinent : OUI/NON

Justification(s) :

Raisons de s'y fier (justifications)	Raison de s'en méfier (justifications)

Document 2 : Isidore NDAYWEL E NZIEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, *Le Cri- Afrique Éditions*, 2009.

Pertinent : OUI/NON

Justification(s) :

Raisons de s'y fier (justifications)	Raison de s'en méfier (justifications)

Document 3 : Herbert KOLFHAUS, caricature publiée le 16 juillet 1960 dans le *Deutsche Zeitung*, Allemagne.

Pertinent : OUI/NON

Justification(s) :

Raisons de s'y fier (justifications)	Raison de s'en méfier (justifications)

Document 4 : Larry DEVLIN, *C.I.A. Mémoires d'un agent. Ma vie de Chef de poste pendant la guerre froide*, Bruxelles, 2009

Pertinent : OUI/NON

Justification(s) :

Raisons de s'y fier (justifications)	Raison de s'en méfier (justifications)

REPERES CHRONOLOGIQUES

1960

20 janvier- 20 février	Table ronde politique à Bruxelles : négociations belgo-congolaises préparatoires à l'indépendance
27 janvier	Fixation de l'indépendance au 30 juin
11-25 mai	Élections provinciales et législatives au Congo
19 mai	Promulgation de la Loi fondamentale (Constitution)
23-24 juin	Investiture du gouvernement. Lumumba est Premier Ministre
24 juin	Kasavubu élu Président
30 juin	Proclamation de l'indépendance Discours de Baudouin Ier, Kasavubu et Lumumba
5-13 juillet	Mutinerie de la Force publique
juillet	Troubles, exactions commises à l'encontre des ressortissants belges
11 juillet	Proclamation de la sécession de la province minière du Katanga
14 juillet	Rupture diplomatique avec la Belgique. Appel du gouvernement congolais à l'ONU
16 juillet	Intervention des Casques bleus
8 août	Sécession du Sud-Kasaï
5 septembre	Kasavubu destitue Lumumba
14 septembre	Mobutu neutralise Lumumba et Kasavubu
2 décembre	Arrestation de Lumumba à Lodi

1961

17 janvier Assassinat de Lumumba au Katanga

Joseph KASAVUBU (1917-1969) Homme politique congolais. Il a été Vice-président de l'ABAKO, parti indépendantiste congolais. Emprisonné pour incitation à l'émeute, il participe cependant à la Table Ronde qui réunit à Bruxelles en 1960 les représentants du gouvernement belge et les leaders politiques congolais. Devenu premier Président de la République, il entre en conflit pour le pouvoir avec son Premier Ministre Patrice Lumumba. Il est déposé par le coup d'État de Mobutu en 1965.

Patrice LUMUMBA (1925-1961) Homme politique congolais. Après des études chez les missionnaires, il devient journaliste puis président du MNC (Mouvement National Congolais), parti le plus puissant du Congo. Il revendique dès 1957 l'indépendance du Congo, il en devient le Premier Ministre à l'indépendance. Il entre en conflit pour le pouvoir avec Kasavubu. Lumumba est assassiné le 17 janvier 1961.

Joseph Désiré MOBUTU (1930-1997) Homme politique congolais. Il rejoint Lumumba au Mouvement National Congolais et devient son secrétaire. Chef des armées en juillet 1960, il est promu colonel et chef d'État-major. En septembre 1960, il révoque Lumumba. Par un second coup d'État, en 1965, il devient Président de la République, fonction qu'il occupera jusqu'en mai 1997 lorsqu'il est chassé du pouvoir par Laurent-Désiré Kabila.